

TEMOIGNAGE

Entre courage et folie, comme je le pense souvent, me voici au coeur de ma cinquième grossesse, à l'aube de mon 8ème mois. Je commence juste à m'approprier cette grossesse, à croire à nouveau que le premier miracle qu'est mon petit garçon Paul puisse se produire à nouveau et lui donner... une petite sœur ou un petit frère... Mais c'est probablement aussi ma dernière grossesse... je me « sens » atteindre une limite, à vivre au jour le jour, isolée et en compagnie d'angoisses souvent incontrôlables.

Née en 1971, ma mère m'a toujours informée qu'elle avait dû prendre du Distilbène pendant qu'elle m'attendait, ayant fait une fausse couche précoce avant moi.

Elle a pris conscience du danger de ce médicament à la fin des années 70 lors d'une émission de radio. Un médecin spécialiste consulté à la demande de ma mère à cette occasion semblait diagnostiquer un utérus plus petit que la normale ; mais, à cette époque, le médecin en avait conclu qu'il grandirait en même temps que moi. J'avais alors 8 ans.

Je suis tombée enceinte pour la première fois à Noël 2002. Lorsque je suis allée consulter le gynécologue qui suivait aussi ma mère, j'atteignais les deux mois de grossesse et il m'a dit : « c'est votre maman qui va être contente ! ». La grossesse se déroulait bien ; je découvrais le bonheur, le réel bonheur d'être enceinte, de porter un enfant en soi *sans imaginer une seule seconde que quelque chose pourrait aller mal*. Une véritable sérénité, comme j'en rêve aujourd'hui, et que j'expérimentais pour la première et la dernière fois de ma vie. Fin avril, voilà que le col était très court et je me suis retrouvée du jour au lendemain en arrêt de travail. Un jour de mai, j'ai senti un infime filet couler de moi; c'était infime, et surtout très irrégulier ; une consultation de contrôle était prévue trois jours plus tard...ce qui se passait n'était pas clair pour moi et surtout je ne pensais pas à ce point mal faire d'attendre ce rendez-vous. Peut-être par manque d'informations. A la consultation, la sentence est tombée : en fait, j'avais déjà perdu *tout* le liquide amniotique ! Hospitalisée d'urgence, on m'a bien dit qu'il y aurait très peu de chance que le liquide se re-crée et suffisamment vite pour que le bébé n'ait pas trop de séquelles. Il fallait donc que je me résolve à entendre... à réaliser... à vivre... que cette première grossesse s'arrêtait là à 22sa. La première ! Déjà... Mais le cœur du bébé continuait de battre. J'ai pu l'entendre pendant trois jours encore. V. naît sans vie un jour de printemps 2003, en pleine effervescence matinale à l'hôpital.

Désormais une épée de Damoclès s'installe au dessus de ma tête pour tout désir d'enfant à venir. Après m'avoir beaucoup soutenue, mon compagnon d'alors a sombré dans une indifférence totale et nous nous sommes séparés trois semaines plus tard !

A moi de me reconstruire, de reprendre ma vie en main, de suivre un autre chemin.

Quant à V., j'ai toujours eu cette chance de pouvoir penser à lui de façon apaisée : il avait rejoint d'autres petits anges et jouait avec eux ; ils empilaient des cubes pour les faire tomber... et recommençaient... tout en jetant un œil avisé, chacun sur sa maman.

Au fond de moi, et malgré toutes les difficultés, rien ne justifie qu'il soit parti si tôt.

Je me présente au mois de Septembre suivant à un don du sang... que l'on me refuse puisque cela fait moins de 6 mois que j'ai accouché. Mais voilà... je suis la 50^e personne qui se présente et me vois offrir une bouteille de champagne !

« C'est incroyable ! », pensais-je en moi, « je n'ai rien donné et je reçois en plus un cadeau ! ».
Merci petit ange de veiller sur moi ainsi !

Le muguet du bonheur refleurit l'année suivante lorsque je rencontre R. Sa patience m'a permis de reprendre confiance en lui, en moi, en une vie de couple. Nous passons quelques mois à distance pour des raisons professionnelles mais lorsque nous nous retrouvons...

Une nouvelle vie vient s'installer dans mon petit ventre dès Novembre 2005. Je suis heureuse, mais prudente... mais heureuse ! Nous sommes très heureux tous les deux, c'est sûr ! Comme ce jour de premier rendez vous de grossesse chez un nouveau médecin : tout va bien ; il neige à gros flocons au dehors, le paysage est féérique, nous flânonnons dans le vieux centre-ville. Tout se passe à nouveau à merveille ; mais déjà, à 4 mois de grossesse, on me préconise quand même de choisir l'avion pour aller voir mes parents... qui habitent à 800kms de notre petit nid ! Je prends à nouveau plaisir à regarder *les Maternelles*, à profiter du bon air de la campagne pour mon bébé, à me reposer... A mon retour de vacances, consultation de contrôle : c'est un nouveau coup d'épée et tout va très vite : je suis hospitalisée les jours suivants pour un cerclage en urgence... un cerclage qui n'aura pas le temps d'être posé : A. naît sans vie un jour de printemps 2006 à 21sa, alors que la nuit tombe et que tout est tranquille dans cet hôpital. Il me reste le souvenir d'un accouchement très douloureux et en même temps, tellement paisible.

La sage-femme qui m'a accompagnée ce soir là est devenue mon amie aujourd'hui.

A la sortie de l'hôpital, nous allons prendre un petit café avec mon ami... je ne peux retenir aucune larme... comment est-ce possible de ne pas être capable de... ? ça fait deux fois déjà !

Le temps de reprendre un peu mes esprits à la maison... petite ange doit être tout près, là au-dessus de moi, pour me donner de la force : la semaine suivante, je propose à mon ami d'avancer la date de notre mariage, prévu pour l'année suivante.

Nous le célébrerons quatre mois plus tard. Une très très belle journée, où les émotions ont pris leur place à un rythme curieusement très reposant ! Un merveilleux voyage de noces.

Merci petite ange de veiller ainsi sur nous !

Au-delà des traumatismes, il y a toujours cet espoir fou... nous voilà tous deux devenus impatientes. Nous savons qu'il s'agit désormais d'un combat à mener mais nous sommes prêts. Et cet espoir de petite vie, toujours présent en nous, en moi, se fait un peu attendre. Fausse couche précoce en Décembre... on dirait que la machine s'enraye...

Mais non, voyons, un p'tit peu de patience...

Une petite vie s'installe en avril 2007... j'avais repris le travail. Le cerclage a lieu début juillet, très tôt, à 14sa, suivi d'un alitement maximum, c'est à dire avec une autorisation d'activités, position assise incluse, de 5h/jour... j'ai encore de la chance de pouvoir faire ma toilette seule !... et, par chance pour moi aussi, cet été ne fut pas un véritable été... et puis peu importe... lorsque je vois pointer –enfin !– le bout du nez de la 23^{es}a, je reprends une confiance et un optimisme très forts... interrompus certains jours, par d'innombrables angoisses, parfois obsédantes, comme celle de rupture de poche. On dirait que l'on a trouvé la technique miracle qui va me permettre enfin d'avoir un bébé, notre bébé. Les mesures de

col sont toujours bonnes. Je décide alors de penser un peu plus à moi et au bébé et de prendre un cours de chant prénatal à l'aube du 7^e mois de grossesse...

7 mois de grossesse !?...incroyable !

Une dame accepte de venir à domicile ; je m'effondre comme une madeleine lors de ce cours de chant, je n'arrive pas à chanter avec elle ... ces mots qui semblent faire remonter à la surface le traumatisme de ne pas avoir pu, ou su, mener à leur vie terrienne mes deux petits anges partis trop tôt ... je ne pense qu'à la mort pendant deux jours !

Mais ma grossesse est toujours là...et elle avance... elle m'oblige à me ressaisir !

Le contrôle d'octobre demande un monitoring supplémentaire à l'hôpital... le col s'est raccourci... je suis hospitalisée pour le week-end...

...puis finalement pour MAP (menace d'accouchement prématuré) pour ... 5 semaines !... mais ce n'est pas grave, plus rien n'est grave ; mon mari est autonome à la maison ; j'y crois vraiment maintenant et il faut tout faire pour y arriver...

Les familles sont loin, les amies peu disponibles, vie moderne oblige...

Les après midis et les week-ends sont parfois longs, très longs... mon mari me soutient autant que possible, je fête mon anniversaire sur mon lit d'hôpital... quelques personnes du service où je suis semblent apprécier mon optimisme de certains jours et n'hésitent pas à venir me voir... cela m'aide aussi beaucoup ! Petit à petit, nous atteignons mi-novembre... c'est la sortie du service des grossesses pathologiques! 35sa !... incroyable ! Presque plus rien à craindre si la poche ne tient plus le coup ou si bébé se décide... C'est merveilleux !

Il reste encore le décerclage... que j'appréhende bien plus que l'accouchement ! il est finalement programmé après avoir franchi les 37sa... la tension monte... l'opération est rapide mais je suis très mal reçue ! Je craque... Col ouvert à 3 dès le décerclage mais on me laisse rentrer chez moi !?... !?... mon mari me ramène à la maison, pas très rassuré ; pour le retour, je choisis la banquette arrière de notre voiture pour m'allonger : j'ai peur que le bébé tombe !!!... Le jour suivant, mon mari est en repos, je n'ai plus rien à craindre, il est là ! Mon ventre est calme, une irrésistible envie de ménage me sort du lit dès 6h du matin ; je m'octroie une petite sortie en ville l'après-midi avec mon mari... le temps d'une journée, j'ai pu me dire : « c'est à cela que ressemble une grossesse « normale » ! ». 2^{ème} jour après le décerclage, un contrôle du col est prévu à 8h00... bébé Paul fera fi de cet énième contrôle invasif, ce matin de décembre 2007 ... les contractions commencent vers 4h... ça y est, il arrive ! C'est l'émotion, l'organisation tranquille pour mon mari et moi qui partons sur les routes de 5h du matin, désertes, paisibles. L'hôpital est tranquille, l'installation en salle d'accouchement aussi

Une ambiance toute particulière m'attend dans cette maternité où j'ai passé ces cinq semaines d'hospitalisation ; je connais plusieurs sages-femmes et je les entends se dire l'une à l'autre : « devine qui est là ? »... mon amie sage-femme est avertie ; elle change de service pour s'occuper de moi...bébé Paul arrive vers 10h... le bonheur de le voir en pleine forme, de pouvoir l'avoir en peau à peau pendant presque deux heures et ce petit regard qui cherchait constamment à croiser le nôtre. Quelle rencontre magique, inoubliable !.....

Ce petit être qui vient de si loin... mais qui est là, vivant, en forme !

L'allaitement se passe bien malgré un rythme nuits/tétés que je trouve parfois très difficile. Mais de cela, personne ne parle, ni avant, ni pendant, ni après. Je ressens très fort l'isolement par moment, peut-être aussi le contrecoup de cette grossesse alitée, sans vie sociale et pleine d'angoisses que l'on n'a pas toujours pu ou eu l'opportunité de partager... ces grossesses particulières que tout le monde, à part nous, les mamans alitées, a déjà oublié !

Paul grandit bien.

Me revoilà enceinte à la fin de l'été 2008 !!! Surprise !... mon mari en est heureux ; moi, je ne suis pas sûre d'être déjà prête... une première échographie à un mois et demi de grossesse et un nouveau coup de massue : nous attendons des jumeaux !... je ressors de cette consultation atterrée en même temps qu'une petite voix lointaine semble me répéter « cadeau de la vie ! »

..... !!!..... ???.....

... mais non, la raison prend le dessus... comment est ce possible ? Elle cherche et cherche encore : j'ai l'impression de perdre la tête : nous n'avons pas fait de stimulation, il n'y a pas de jumeaux dans la famille et moi... moi, avec mes soucis déjà !... la Vie sait bien combien mes grossesses sont difficiles... déjà avec un seul enfant !... alors deux ?!...

Non, ce n'est pas possible !?

Les jours passent...

Non, décidément, cela n'est pas une bonne nouvelle pour moi, avec ce parcours là déjà ! Il me faudra plus d'un mois pour m'en remettre et pour réaliser que si... ! tout ce qui pourrait sembler irréel, est bien réel... la grossesse avance... le cerclage est programmé... ce qui nous engage encore plus dans l'attention à porter à ces deux petites vies... on me dit que je peux peut-être atteindre les 34sa... je finis par y croire... puis vient l'organisation que cette grossesse et maternité particulière vont nous demander... mais bon, la petite voix optimiste l'emporte : « après tout, pourquoi pas ? »

Pas moins de deux mois sont nécessaires pour arriver à trouver une organisation à la maison qui puisse réellement fonctionner pour nous trois ! Horaires et conditions très rigides de certains organismes, négligence d'autres... Une aide se met enfin en place lorsqu'un après midi, un mois après le cerclage, je sens une grande échappée de liquide... au fond de moi, pas une seconde de doute ... malheureusement !... Mon fils fait la sieste, l'aide à domicile est là avec une amie... je file aux urgences toute seule... j'arrive enfin à joindre mon mari en arrivant là bas...

Oui, une poche s'est rompue... cette quatrième grossesse s'arrête là...

Aussi... une fois de plus...encore... !!!

Le décerclage est programmé pour le lendemain... opération particulièrement douloureuse, physiquement et psychiquement. J'en garde à ce jour un fort traumatisme!

C et J naissent sans vie le surlendemain à 20sa ; mon amie sage-femme est là ; l'accouchement avait commencé paisiblement mais est soudain perturbé par une forte hémorragie qui me vaut une visite d'urgence au bloc opératoire pour « m'extraire » mon second bébé et un séjour en soins intensifs pour une sévère anémie.

Le soir même de mon accouchement, je reçois un sms d'une amie qui vient d'accoucher à l'étage au-dessus de moi, qui n'est arrêtée que depuis une quinzaine et qui a même demandé un décollement des membranes pour accélérer la venue du bébé... avant Noël !

C'est cela aussi la Vie...

Voilà... pour moi, ces petites jumelles... ce fut réellement possible... puis... réellement pas possible !... mais pourquoi alors ? Pourquoi ? Pourquoi faire espérer ? Pourquoi faire aller si loin ? De son côté, un médecin me confiera peu après : « on ne pouvait pas ne pas espérer. »

Il me faut beaucoup de temps pour me remettre, pour laisser toutes ces questions un peu de côté... le sens, le sens ? C'est quoi le sens de tout ça ? Et puis, chercher toujours le sens de ces épreuves : le faut-il ? Nous aiderait il à la fin ? Le trouvera-t-on à la fin ?

J'ai l'impression d'être dans le tourbillon d'un combat de vie à mener ... je ne sais plus bien sur quel front de bataille je me trouve ?... Une réunion sur le deuil périnatal, où je pensais trouver un peu de réconfort, me renvoie en pleine face une simple réponse « oh mais vous êtes probablement une des dernières filles DES » !!!... ???...

Et à part ça ? C'est tout ?... comme réponse ? Ai-je pensé en moi...

« Espèce en voie de disparition, comment te sens tu ? »

Heureusement, de retour à la maison, j'ai mon petit miracle Paul, il m'aide tellement par sa présence et l'espoir qu'il me donne !

Tous mes petits anges perdus sont perdus à jamais ; tués une deuxième fois avec des remarques de ce genre ; ils ont emporté un petit bout de moi avec eux ; je vis tous les jours avec eux... avec eux aussi, essayant de donner sens à leurs toutes petites vies.

Nous sommes à la fin de l'année suivante... dans ce combat de vie, c'est l'*espoir* et lui seul qui nous tire vers le haut... à chaque fois... vers un autre horizon où rien n'est encore établi, où tout est encore *pragmatiquement* possible...

Paul est là, lui !... c'est la preuve irréfutable que c'est possible...

Nous souhaitons tellement qu'il ne reste pas seul... je ne suis pas prête à me résigner et puis, il y a peut-être aussi cette partie un peu orgueilleuse de moi : ne pas vouloir rester sur une bataille perdue !

Oui, vient encore une fois où je me sens de nouveau prête. Je passe malgré tout par une deuxième fausse couche précoce durant l'été. Puis, dès que j'entame ce nouveau chemin, cette grossesse qui commence et qui semble s'installer en moi, les choses sont claires : c'est mon dernier essai ! je sens soudain très fort que j'arrive à mes limites tellement les angoisses semblent décuplées, ne serait-ce que dans cette attente, toute nouvelle, d'un terme suffisant pour avoir la confirmation du nombre d'embryons !

1^{er} ouf à 7sa, il n'y en a qu'un ! Tous les espoirs sont de nouveau permis... mais l'enjeu prend des proportions inimaginables : et si cette grossesse s'arrête aussi ? Qu'est ce que je vais devenir ? Comment pourrais-je vivre cela ?

Ma vision des choses change alors d'un seul coup, plus pragmatique : « je ne suis toujours à l'abri de rien ; et Paul pourra être un enfant heureux, même seul... »

Je suis partagée entre mon optimisme de fond qui me suit depuis quelques années et qui, de temps en temps, reprend le dessus et me fait dire : « non, tout ne peut pas aller toujours mal ! » et cette expérience malheureuse avec mes petites jumelles qui semblait tellement insensée, et finalement, pourtant, tellement réelle !

Après le cerclage, je me sens à nouveau plus engagée... certaines données semblent meilleures que pour ma troisième grossesse ; j'ai l'impression de sentir un vrai vent d'optimisme pour cette dernière grossesse... malgré tout, j'appréhende vraiment le cap des 20-22sa, et, par-dessus les angoisses diurnes et nocturnes, attends avec impatience la 23^{es}a comme pour Paul...

Cette fois-ci, je sens aussi mes limites dans les moments de solitude que je vis régulièrement, et bien plus profonds encore au cours de cette grossesse et de l'alitement qui suit le cerclage... comme prise en étau entre Isolement et Incompréhension du monde qui m'entoure, depuis ma propre famille même, cette fois-ci, jusqu'aux amies... beaucoup moins de contacts que pendant la grossesse de Paul : l'impression d'être une véritable extra-

terrestre, de faire peur à tout le monde... éventuellement même au corps médical lorsqu' « il » cherchait à me dissuader d'une autre tentative ou, une fois cette grossesse engagée, par des consultations empreintes d'une très grande froideur...

Et pourtant... bien qu'une psychologue me l'ait suggéré suite à ma première fausse couche tardive... non, je ne me considère pas comme un « monstre » !... Toujours pas !

Je ne sais simplement pas d'où me vient cet espoir et la force de m'être engagée dans cette dernière grossesse mais je m'y accroche ... plus elle avance, plus je m'accroche...

Mon mari me soutient beaucoup. Mon amie sage-femme aussi.

Et si, pour le monde extérieur, la seule véritable question récurrente est de savoir si c'est un garçon ou une fille, pour moi, la seule et unique question vitale est que ce bébé arrive à un bon terme, en bonne santé autant que possible... L'impression effective parfois de ne pas vivre dans le même monde !

Je termine avec deux ou trois mots rapides sur les divers combats administratifs, sans intérêt mais à signaler quand même, car oh combien pénibles, pour faire prendre en compte ces situations de grossesses pathologiques... ce temps passé, cette énergie gaspillée au téléphone, faute de pouvoir se déplacer pour des résultats sans suite et qui ajoutent un peu plus à l'isolement et à la non reconnaissance dans lesquels nous pouvons nous trouver.

A l'heure où je vous fais partager mon témoignage, je suis dans mon 7^e mois... je propose un « briefing » quotidien à bébé pour que nous arrivions à la fin du 8^e tous les deux...

Je remercie le ciel chaque jour, pour chaque journée qui s'est bien passée et pour ce petit bout de chou qui semble se montrer en forme jusqu'à présent...

Prudence, toujours la prudence, jusque dans nos phrases de chaque jour...

Prudence, le maître mot de nos grossesses !

Ecrire ce témoignage me permet de poser un peu les choses, de rendre hommage à mes soutiens les plus précieux : mon petit bonhomme, mon mari, mon amie sage-femme.

J'ai lu tous les autres témoignages et cela m'a donné envie aussi de vous faire partager, à mon tour, une histoire d'être humain, de femme, de maman et une façon de la vivre... la lecture de témoignages peut nous aider à nous sentir moins seules...

Et puis, je garde espoir... un espoir fou certainement mais un espoir quand même !... qu'il soit *COURAGE* ou qu'il soit *FOLIE*, un espoir que je voudrais faire partager à d'autres que moi... car... y a t il encore une vie, un choix, une liberté d'être, sans espoir ?

Sophie